

LE FIGARO et vous



STYLE

DES HAUTS PLATEAUX D'OMAN À L'INSTITUT DU MONDE ARABE, SUR LES TRACES DES PARFUMS D'ORIENT **PAGE 34**



GASTRONOMIE

DANS L'EST PARISIEN, CES RESTAURATEURS VICTIMES DE LEUR SUCCÈS **PAGE 33**

Jessica Yang et Robert Compagnon, patrons et chefs du restaurant le Rigmarole (Paris 11^e).



L'ART CONTEMPORAIN S'AFFICHE EN GRAND À PARIS

LA DEUXIÈME ÉDITION DE LA FOIRE PARIS+ PAR ART BASEL ATTIRE CETTE SEMAINE UNE FOULE DE COLLECTIONNEURS, DE PEOPLE ET D'AMATEURS AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE. **PAGES 30 ET 31**

Une aquarelle sur toile de l'artiste suisse Ugo Rondinone chez le galeriste parisien Kamel Mennour.

« LE BEL INDIFFÉRENT » : UN COCTEAU EXPLOSIF

AU THÉÂTRE DE L'ATELIER, ROMANE BOHRINGER PORTE CETTE TRAGÉDIE MUSICALE AVEC AUTANT DE PANACHE QU'ÉDITH PIAF.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Au-dessus de la scène, il y en a une autre. Elle est comme embrumée par un voile. Habillée dans une combinaison blanche, une star de rock envoie sa dernière chanson, sort fumer une clope, monte dans une voiture, traverse une ville. Le spectateur suit cette séquence en vidéo tournée en direct. Puis elle entre en scène, comme si elle était passée à travers un miroir. La star de rock est interprétée par Romane Bohringer. La comédienne joue le rôle tenu par Édith Piaf en 1940 dans cette courte pièce que lui avait écrite Jean Cocteau et qui fut un énorme succès.

Dans *Le Bel Indifférent*, seul le personnage féminin parle. Le second, son amant et gigolo, apparaîtra bientôt mais ne dira rien. Tristan Sagon, danseur et contorsionniste, incarne Émile. Toute l'action se passera dans une chambre d'hôtel. Les lumières des néons et des publicités se reflètent sur les murs. Au début, la chanteuse, nerveuse, tourne en rond, se change, se sert un verre, se jette sur le lit de forme ovoïde, tousse. Elle a la crève. Puis elle téléphone, demande à son interlocuteur s'il n'a pas vu Émile. Lorsque, enfin, il débarque, elle lui fait une terrible crise de jalousie. Cette scène de ménage durera un peu plus d'une heure.

Il faut avoir une sacrée confiance en son actrice pour monter une telle pièce où la femme, en métamorphose permanente, doit passer du rire aux larmes, du sublime au ridicule et se heurter au mutisme de son partenaire. Romane Boh-

ringer nous étonne. Tantôt elle fanfaronne, tantôt elle s'écroule. Toujours entre fureurs et pleurs. Dès le début, on sent qu'elle tient son affaire, qu'elle maîtrise la partition de ce spectacle envisagé par le metteur en scène Christophe Pertron comme une comédie musicale.

Tragédie de la jalousie

Jean Cocteau écrit deux versions du *Bel Indifférent*. Une pour le théâtre, une sous la forme d'un long poème (qui ne fut jamais utilisée), et c'est dans ce poème que Christophe Pertron a puisé les quatre chansons interprétées par Romane Bohringer ponctuant son monologue. Ces pauses musicales sont jouées en live par deux guitaristes, un bassiste, un pianiste et un batteur. Romane Bohringer n'a pas, bien sûr, la puissance vocale de Piaf ou de Catherine Ringer - à qui elle peut nous faire penser -, mais elle ne démerite pas.

Quant à Émile, il ne reste pas avachi sur le lit comme Cocteau l'avait imaginé. Il se meut comme un serpent, dessine ou déchire l'espace, ce qui rend d'autant plus inquiétante cette tragédie de la jalousie. Nous assistons à une descente aux enfers, une mise en abyme, à la folie au travail. Mais *Le Bel Indifférent* n'est pas si sinistre. Le duo Bohringer-Sagon est un ballet remarquable. L'histoire d'une femme sous influence et d'un amour inconditionnel, à sens unique, donc impossible. Un cocktail explosif. ■

Le Bel Indifférent, au Théâtre de l'Atelier (Paris 10^e), jusqu'au 12 novembre. Tel. : 01 46 06 49 24. www.theatre-atelier.com



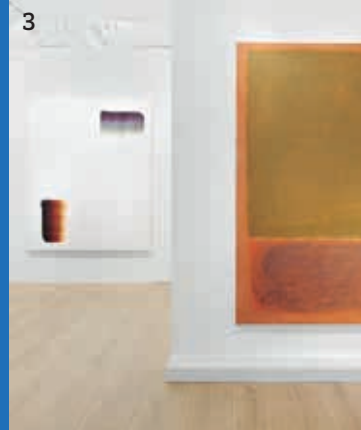
Ruinart

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CHAMPAGNE

PORTÉ PAR LA NATURE, FAÇONNÉ PAR LE TEMPS

DOM RUINART, LE BLANC DE BLANCS PAR EXCELLENCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



PARIS+ PAR ART BASEL L'ART ENVERS ET CONTRE TOUT



VALÉRIE DUPONCHELLE
duponchelle@lefigaro.fr
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bde@lefigaro.fr

MALGRÉ LA GUERRE, LE MONDE ARTISTIQUE RESTE DANS SA BULLE POUR CETTE DEUXIÈME ÉDITION DE LA FOIRE D'ORIGINE SUISSE, JUSQU'À DIMANCHE, AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE.

Bad timing ? Comment peut-on penser à l'art et à l'argent de l'art, à ses découvertes et ses extravagances, alors que tout s'enflamme entre Israël et le Hamas ? Comment ignorer la fracture entre deux mondes, celui des collectionneurs internationaux ou la communauté juive, notamment américaine, joue un grand rôle, et un monde aux idées les plus angéliques, qui, politiquement correct oblige, se refuse à choisir, à juger, à condamner, jusqu'à oblitérer les citoyennetés des artistes ? Lundi, l'Adiaf et le Centre Pompidou ont mis le curseur sur le point d'équilibre en décrétant le prix Marcel-Duchamp 2023 à l'artiste suédois d'origine palestinienne Tarik Kiswanson, le favori de ce cru de qualité, en évitant d'évoquer le sujet. Nombre des amateurs qui « ont des amis dans les deux camps », repoussent la situation si terrible. À l'heure de Vigipirate instauré à son niveau le plus élevé, Paris+ par Art Basel a dû renforcer sa sécurité, posant des blocs anti-voitures béliers devant l'entrée. Malgré ce climat anxiogène, ce fut la ruée vers l'art mercredi, dès 10 heures, pour le vernissage, le dernier sous l'architecture de Wilmette au Grand Palais éphémère. L'an prochain, si le calendrier des travaux est respecté, la 3^e édition aura lieu sous la nef du Grand Palais.

Cette bulle de l'art semble résister à tout, même si l'histoire de ses crises, en 2008 après la faillite du monde financier, en 2015 après les attentats parisiens, a, à chaque fois, semblé mortelle. Paris, même sale, même embouteillée à l'extrême, même en travaux partout, même en grève, impose son charme mythique. Sa gastronomie, son art de vivre et sa culture. Sa multitude de musées et d'expositions phénoménales, de Rothko, à la Fondation Vuitton, de de Staël, au Musée d'art moderne de Paris, et Picasso, « Dessiner à l'infini » à Beaubourg (malheureusement fermé pour cause de grève), d'Antony Gormley, au Musée Rodin, à Peter Doig au Musée d'Orsay. « Paris est le vrai luxe de Paris », constate le galeriste bruxellois Xavier Hufkens, qui estime que la ville « reprend totalement sa place après des années derrière New York et Londres » (il a vendu à 845 000 £ son nu érotique de Tracey Emin, 60 ans, star de la Young British Artists génération). « J'ai été surpris de la qualité des ventes et du public, dans ce contexte extrêmement difficile », souligne Mathieu Paris, senior directeur de la galerie White Cube à Londres (il a vendu son nu de Tracey Emin, avec sa phrase choc écrite au pinceau, pour 990 000 £). « Tous les

trustees américains sont venus en force, de Washington à New York et Chicago. Ils n'ont pas annulé », nous confie Thaddaeus Ropac, le galeriste autrichien de Paris (il a vendu un Rauschenberg de 1962 à 2 M\$, et, à des collectionneurs français, un tableau de Baselitz de 2023 à 1,2 M€ et un Hantaï de 1958 à 1,1 M€). D'avis unanime, le vernissage « mêlait les VIP de très haut niveau et une foule qui aurait pu attendre un jour ».

Les Asiatiques sont de retour

Des défections du côté des collectionneurs privés, surtout les seniors américains et allemands, horrifiés par la perspective des *bed bugs* (punaises de lit) repoussants, inquiets des conséquences sur le monde occidental de la guerre entre Israël et Hamas. « Avec la fermeture jeudi de cinq aéroports en France, bien des voyageurs de l'art ont dû faire des zigzags jusqu'à Paris. Certains ont eu du mal à repartir avec leurs avions privés, faute d'escalades possibles », souligne l'Espagnol Javier Molins, directeur artistique de la future Fondation Hortensia Herrero qui ouvre début novembre, avec les classiques Olafur Eliasson, Tony Cragg et Anselm Kiefer, au cœur de Valence (Espagne). Après le vide créé par le Covid, les Asiatiques sont de retour, les Coréens les premiers. À commencer par leur grand artiste Lee Ufan qui a inauguré, samedi dernier, les visites d'artistes au Louvre, au moment où l'on apprenait la mort de son compatriote et ainé, Park Seo-bo, pilier du mouvement Dansaekhwa, le 14 octobre à l'âge de 91 ans.

Paris séduit au-delà du strict monde de l'art, grâce au parfum diffusé par l'installation *Contre un autre monde* du Malgache Joel Andrianomearisoa pour *Diptyque*. À commencer par les people, comme le musicien Pharrell Williams, directeur artistique de Vuitton, qui a posé sa mallette géante et dorée à l'entrée de Paris+, pile en face de Hauser & Wirth. L'ouverture à Paris de la toute-puissante galerie suisse a fait l'événement avec le peintre afro-américain Henry Taylor. Les affaires ont suivi (sold out et changement complet de l'accrochage, hormis le cylindre bleu cobalt de l'Américain Roni Horn, vendu 1,5 M\$ à un musée chinois et trop lourd à déplacer). Séduit également, George Clooney qui posa, criblé de pois, pour l'artiste japonaise Yayoi Kusama et *W Magazine* en 2013. Tout comme l'architecte sir Norman Foster qui, après son été triomphant avec sa rétrospective au Centre Pompidou, se promenait jeudi, incognito, en pantoufles de velours noir dans les allées moins chargées. Des personnalités politiques, comme Manuel Valls, ex-premier ministre du président Hollande, revenu vivre à Paris avec son épouse, la Catalane Susana Gallardo, parmi les plus grosses fortunes espagnoles ; fils du peintre Xavier Valls (1923-2006), il se félicite de le voir exposé en cette semaine cruciale chez Sophie Scheidecker dans le Marais. Brigitte Macron a visité Paris+ hier après-midi, Rima Abdul Malak, mercredi. Bien des VIP ont fait le marathon de Paris, qui va du Grand Palais éphémère aux foires parallèles, d'Offscreen, au Grand Garage

Hausmann, à Asia Now, à La Monnaie de Paris, jusqu'à Paris Internationale, où l'opération

« A drawing for Morocco » a fait un malheur. Mardi matin, Pharrell Williams était du petit déjeuner hyper select de Design Miami Paris dans les ors XVIII^e de l'hôtel des Pozzo Di Borgo, rue de l'Université (7^e). Trois semaines plus tôt, la designer et ex-Spice Girl Victoria Beckham y a fait son défilé. En pleine course des affaires, on apprenait que Design Miami, à peine arrivé à Paris, était racheté par Basic.Space, une plateforme digitale qui vend luxe et vintage. En art contemporain, l'argent n'est jamais très loin.

Le goût de l'art reste dans l'ADN des Français

Il y a du lourd dans les stands, « signe que Paris, écosystème unique, est montée d'un cran, notamment avec la progression de la scène française », se félicite Clément Delépine, directeur artistique de Paris+. Un Rothko de la période soignée, chez Pace de New York (40 M\$, contre celui avec le pedigree de Bunny Mellon à 60 M\$ chez Acquavella à Bâle, en juin dernier). Une moisson de chefs-d'œuvre chez les Nahmad, de l'ultime Nicolas de Staël à Cannes (7 M\$) à un Joan Miro des débuts catalans à Montrozier en 1918, d'un Léger historique à un superbe Dubuffet très en couleur (*Le Président*, 1945). Les très grosses transactions au-dessus du million d'euros sont plus fréquentes qu'avant mais restent exceptionnelles. De ce point de vue strictement financier, la foire de Bâle en Suisse, à la veille de l'été, garde encore la primauté des affaires. Même si Paris,

STARS OU DÉCOUVERTES, PARMIS LES AUDACIEUX OU LES POÈTES

Notre sélection en dix coups de cœur.

► Cecilia Vicuña chez Xavier Hufkens

La peintre, performeuse, plasticienne et activiste chilienne basée à New York et Santiago, 75 ans, fut l'égérie de la Biennale de Venise en 2022 (*Le Laft des rêves*, thème de cette 59^e édition), puis l'artiste invitée de la Tate Modern à Londres, dans le Turbine Hall. Ses tableaux post-surréalistes sont pistés dès leur apparition sur le marché (vendu 340 000 \$, stand B10).

► **Victor Man chez Max Hetzler**
« Mêlant l'histoire de l'art, son histoire personnelle, le sexe, la religion et l'inconscient sur la toile », ce peintre roumain de l'école de Cluj fascine les

musées. Le Städel Museum de Francfort l'expose jusqu'au 4 février 2024. Sa palette vert émeraude oscille entre morbide et étrange. *Moonlight (All Nations Flag)*, 2022, vendu à un collectionneur américain, (juste en dessous de 300 000 €, stand A 8).

► **Izumi Kato chez Perrotin**
Tout le monde s'est arrêté devant le corps peint, avec une poésie sans âge, sur quatre pierres brutes, par l'artiste japonais, né en 1969, qui vit et travaille entre Tokyo et Hongkong (vendu moins de 70 000 \$, stand A 7).

► **Lili Reynaud-Dewar chez Emanuel Layr**
Prix Marcel-Duchamp en 2021, cette artiste qui fut danseuse n'a cessé d'explorer le corps, à commencer par

le sien, dans des vidéos hommages à Joséphine Baker. Elle s'interroge sur les postures avec cet ensemble de sculptures en aluminium, posées à même le sol du stand, étres solitaires à la vie suspendue à leurs portables (48 000 pièces, édition 1 + 1 EA, stand E 4).

► **Sanam Khatibi chez Mendes Wood DM**
Cette artiste belge, née en 1979 à Téhéran, peint des memento mori délicats, entre miniatures persanes et peinture flamande. Razzia sur ses œuvres aux titres énigmatiques, à la palette vert émeraude, qui marquent l'arrivée à Paris de la galerie brésilienne Mendes Wood DM place des Vosges, dans une ancienne clinique psychiatrique (16 000 € pièce, stand A 18).

► **Alighiero Boetti chez Tornabuoni**
Pièce muséale que ce rebús de 100 carrés de céramique noire et blanche, mosaïque du grand artiste turinois (1940-1994) créée pour l'exposition du Los Angeles Institute en 1984 (touches musicales à 2 M€, stand B 29).

► **Evelyne Axell chez les Vallois**
Révelée au grand public français par l'exposition « Les amazones du pop » au Mamac de Nice en 2020, cette peintre pleine d'insolence, morte à 37 ans en 1972, a porté haut le féminisme avec humour et sensualité (*La Sous-Préfète aux champs*, 1967, 400 000 €, stand B 28).

► **Roberto Gil de Montes chez Kurimanzutto**
One-man-show du peintre né en 1950

4



5



ses musées, ses restaurants, ses bons hôtels offrent une autre perspective plus attrayante et en accord avec le monde des nouveaux collectionneurs. Le transfert de Paris- vers le Grand Palais et ses verrières 1900, dégagées au sein même de l'architecture, devraient accélérer ce processus. Et accroître le succès de Paris-, vis-à-vis de la maison mère de Bâle.

Le goût de l'art reste dans l'ADN des Français. Collectionneur pointu et éclairé, le Parisien Robert Vifian s'est arrêté devant l'artiste libanais Mohamad Abdouni chez Marfa' Projects de Beyrouth, dans la section des émergents. En témoigne encore cet autre collectionneur français de 60 ans qui connaissait à peine feu Mike Kelley (1954-2012), le Marcel Duchamp américain, qui n'a pas encore vu la rétrospective de la Bourse de Commerce (Paris 1^{er}) mais a acheté très vite son encres sur papier de 1979 (300 000 € chez Vedovi de Bruxelles). D'avis de galeries de Shanghai, « les jeunes Chinois ne connaissent pas encore Mike Kelley, mais l'achèteront d'emblée, confortés après avoir vu la Collection Pinault à la Bourse de Commerce »... Le mouvement de fond portait les amateurs vers la tente du Champ-de-Mars, à la conquête des jeunes artistes qui sortent du chapeau chaque année (la Nigérienne Wura-Natasha Ogunji chez Magnin-A). Sous la pression de la crise, le tri risque là d'être plus sévère. ■

1. *Obstructing the Doors is Dangerous*, de Cecilia Vicuña, 2023, huile sur toile.
2. *Cannes, Palm Beach*, de Nicolas de Staël, huile sur toile, 1955.
3. *Olive Over Red*, de Mark Rothko, huile sur toile, 1956.
4. *Neunteraugustzweitausenddreihundzwanzig*, d'Ugo Rondinone, 2023, aquarelle sur toile.
5. *Sans titre (la fleur électrique)*, d'Anna Zemankova, circa 1950, tempera, pastel et encre de Chine sur papier.
6. *Corps peint sur quatre pierres brutes*, d'Izumi Kato.
7. *Untitled (Summer 2022)*, de Lili Reynaud-Dewar, 2023, aluminium.

7



à Guadalajara, au Mexique, qui vit et travaille à Los Angeles, chez sa compatriote Kurimanzutto. L'article qui le saluait en pleine page du *New York Times* trônait sur le stand (entre 45 000 \$ et 60 000 \$, stand D2).

▶ Anna Zemankova chez Christian Berst

L'art brut était, avec elle, pour la première fois à l'honneur de la Biennale de Venise 2013, sous la baguette de Massimiliano Gioni, aujourd'hui directeur du New Museum à New York. Cette mère de famille tchèque (1908-1986) se levait à l'aube, en transe, pour « cueillir en pensée des fleurs étranges avant de les faire saillir du papier ». (40 000 € pour les plus grandes feuilles, stand E28).

▶ Olafur Eliasson chez Neugerriemschneider

Valeur sûre du marché à l'entrée de Paris-, Olafur Eliasson continue d'émerveiller avec sa sculpture de verre, proche de celle de la dernière foire de Bâle. Les feuilles de verre monochromes, posées savamment en enfilade, dessinent avec ce *Mindmap for Broadway Boogie Woogie*, 2021, un hommage XXL au dernier tableau achevé de Piet Mondrian, peint à New-York en 1942 et 1943. Cette série avait été défendue par la conseillère en art contemporain Laurence Dreyfus au Palazzo Al Bosco, fief des collectionneurs genevois Caroline et Eric Freymond, il y a un an, près de Florence (de 350 000 € à 400 000 €, stand B3). ■

V. D. ET B. DER.

GRAND TROPHÉE DASSAULT LE CHÂTEAU DU COSCRO DISTINGUÉ

LES PROPRIÉTAIRES DE CETTE SUPERBE DEMEURE DU MORBIHAN ONT REÇU, JEUDI, CE PRIX QUI RÉCOMPENSE UN TRAVAIL DE RESTAURATION AUSSI LONG QUE PASSIONNÉ.

GHISLAIN DE MONTEALEMBERT
gdemontalembert@lefigaro.fr

Les amoureux du patrimoine ont leur rendez-vous annuel, presque aussi couru que le Festival de Cannes pour les aficionados du cinéma ou la remise du prix Goncourt pour les amateurs des belles lettres! C'est dans le cadre exceptionnel de l'hôtel particulier de la Paiva, sur les Champs Élysées, que le grand trophée Dassault histoire et patrimoine a été décerné, jeudi 19 octobre. Depuis onze ans, ce prix prestigieux, organisé par la Fondation Mérimée, *Le Figaro Magazine* et *Propriétés Le Figaro*, récompense des passionnés qui se consacrent à la restauration d'un monument historique en péril. Un beau livre, *Les Plus Belles Restaurations de France* (coédition Albin Michel-Le Figaro Magazine) leur rend hommage. Sans eux, nombre de ces bâtiments, ultimes témoins de l'histoire, des savoir-faire et d'un certain art de vivre à la française, auraient sombré dans la décrépitude.

C'était le sort qui menaçait le château du Coscro (Morbihan), dont les propriétaires sont, cette année, les lauréats du grand trophée Dassault histoire et patrimoine. Depuis qu'ils ont acquis, en 1984, cette propriété à l'architecture typique de la première moitié du XVII^e siècle, Daniel et Sylvie Piquet ne ménagent pas leurs efforts pour lui redonner toute sa beauté. Un chèque d'une valeur de 100 000 euros leur a été remis par Marie-Hélène Habert-Dassault, directrice de la communication et du mécénat du groupe Dassault* et présidente d'honneur du jury du grand trophée Dassault histoire et patrimoine, lors d'une cérémonie à



La présidente d'honneur du jury du grand trophée Dassault histoire et patrimoine, Marie-Hélène Habert-Dassault (premier plan), entourée de Daniel et Sylvie Piquet (grand trophée des monuments), et le directeur des rédactions du *Figaro* et président du jury, Alexis Brézet (second plan), entouré d'Hugues et Alexandra de Poix (coup de cœur du jury) et de Thierry Juge (grand trophée des jardins), jeudi, à l'hôtel de la Paiva (Paris 8^e).
SERGE DULUD/
GROUPE DASSAULT

laquelle assistaient notamment Laurent et Thierry Dassault.

Forteresse et jardin de buis

Présidé par le directeur des rédactions du *Figaro*, Alexis Brézet, celui-ci rassemble des amoureux du patrimoine (de Stéphane Bern à Yves Lecoq en passant par Jacques Garcia ou Jean de Lambertye). Ces derniers ont également décerné leur prix coup de cœur (40 000 euros) aux propriétaires du château de Forges (Indre), Hugues et Alexandra de Poix, pour la restauration de cette étonnante forteresse du Moyen Âge. Enfin, le grand trophée des jardins (60 000 euros) a été remis au prieur de Vauboin (Sarthe), dont le propriétaire, Thierry Juge, a conçu un remarquable jardin de buis. Avec ces

trois prix d'envergure, la famille Dassault et le groupe Dassault confirment leur soutien au patrimoine, comme ils l'ont fait en contribuant à divers chantiers de restauration en France (Palais du Tau, à Reims, pavage de l'Arc de triomphe, Merveille du Mont-Saint-Michel, Forges royales de Guérisny, abbaye Sainte-Marie de Lagrasse, maison natale de Charles de Gaulle, à Lille...). Au total, le groupe Dassault a décidé de consacrer à la restauration du patrimoine 50 millions d'euros sur dix ans. « Le patrimoine est notre héritage commun. Il fait parler les générations passées et rassure le monde présent, a rappelé Marie-Hélène Habert-Dassault. Nous en avons bien besoin aujourd'hui. » ■
* Le groupe Dassault est propriétaire du <Figaro>

*L'élégance est une attitude

Elegance is an attitude*
JENNIFER LAWRENCE

MINI
DOLCEVITA

LONGINES